Message 93

Paris, 9 juin 2006

De la dévotion et de la division

La dévotion n'est bien souvent qu'une manifestation sentimentale et égocentrique produite par le défaut neurologique dans la conscience humaine, qui est fait de dualités, de contraires, de divisions et de partitions, et dont fait partie la plus atroce et la plus effroyable, la nauséabonde et tristement célèbre super-fragmentation --- l'illusion maitresse partout présente derrière le masque du «je». Ce défaut neurologique était absent chez l'ancienne espèce de singes Hanuman et c'est pourquoi Hanuman fut choisi par les anciens sages de l'humanité comme la parfaite incarnation du phénomène de réelle dévotion, qui est divinité. L'affirmation biblique selon laquelle "Dieu a créé l'homme à son image", est un beau et pieux mensonge populaire qui flatte le mental stupide en alimentant ses prétentions et son ego paradoxal. L'homme s'imagine être la plus glorieuse des espèces. Mais c'est en vérité la plus immonde de toutes. Elle seule n'a cessé d'exploiter et de tuer sa propre espèce par millions tout au long de l'histoire de l'humanité. Le «Dieu» biblique n'est que la projection ultime de notre désir de sécurité, de notre peur de l'insécurité, comme du besoin concomitant de dépendance vis-à-vis de divers systèmes de croyances infantiles avec leurs lots de miracles, de visions et d'hallucinations.

Il en va bien sûr de même du «Dieu» de chaque religion, secte ou culte, de chaque Avatar, Maître, Paramahansa, Pape, Giri ou Gourou avec leurs accoutrements spéciaux et impressionnants, leurs symboles, leurs coupes de cheveux, leurs barbes, leurs titres etc. Tout cela n'est que le fruit du mental. **Dieu est la vie. Il est dans la moindre des pulsations de la vie. Il n'est pas un produit ou un postulat du mental.** Un animal, un singe, c'est aussi Dieu! Pourquoi ne le serait-il pas? Dernièrement, on commença de célébrer la Hanuman Puja lors des retraites, comme ce fut le cas en Bulgarie, en Espagne, au Portugal et en Angleterre. En Angleterre, on demanda à un intellectuel (titulaire d'un doctorat), érudit et sensible, de représenter Hanuman sur l'autel tandis que le prêtre (Shibendu) et l'ensemble des participants à la Retraite célébraient la puja. Sachant qu'il était doué pour l'écriture, on lui demanda s'il pouvait traduire en quelques mots ce qui s'était passé quand il *était* Hanuman. Il précisa qu'il n'y avait eu alors qu'un observateur subtil et une totale absence d'expérience, bien qu'il soit resté pleinement éveillé durant toute la cérémonie ! Il essaierait néanmoins de relater au mieux ce qu'il avait vécu.

S'étant finalement laissé convaincre, il écrivit ceci:

"Hanuman Puja, Devon, Royaume-Uni, 13 Mai 2006

Guruji attira mon attention sur la petite image colorée d'Hanuman. J'étudiai quelque temps sa posture: une main posée, paume ouverte, sur la cuisse de la jambe gauche repliée sur elle-même, l'autre dressée en geste de salutation sur le genou droit relevé. Je montai alors sur l'autel de fortune et mon corps adopta sans le moindre effort la position du mudra d'Hanuman. Mes muscles se relâchèrent complètement. Mes yeux se fermèrent et Krishna Das commença à chanter.
Mon esprit fut alors dissous avant même d'avoir eu le temps de réaliser quoi que ce soit. Totalement anéanti! Restait la conscience de Guruji qui chantait et célébrait la puja devant Hanuman. Mais cette conscience de ce qui se déroulait autour du corps se manifestait en accord avec quelque chose de vaste. Une conscience en expansion, profonde et vide.

Plus tard, Guruji nous rappela l'histoire d'Hanuman qui, pour transporter le versant de la montagne à Lanka, revêtit les habits du vent. Cela illustrait tout à fait cet état de conscience.

Ma conscience était devenue pareille au vent, présente en tous lieux à la fois, une conscience en mouvement et en expansion. Une conscience incommensurable dont la nouveauté ne cessait de se révéler. En près de vingt minutes, ma conscience ne s'identifia que par trois fois avec mon corps. Cela arriva une première fois quand Guruji finit la puja et toucha les pieds d'Hanuman. Et bien que mon attention fût attirée sur le corps, j'en avais désormais oublié jusqu'au nom. Il s'était vidé.

Je m'efforçai un instant de m'en souvenir. Mais c'était une telle joie d'être le vent que cette incapacité à se rappeler le nom du corps n'avait pas d'importance. L'explosion continua.

De même un peu plus tard, quand ma petite fille toucha les pieds d'Hanuman, mon attention revint au corps. Mais pas le moindre nom, seulement de l'amour, puis le vent à nouveau.

Une troisième fois enfin, la beauté du chant d'un Kriyaban ramena mon attention à la pièce. Cette fois, la mémoire fugace de mon nom traversa ma conscience pour s'évanouir aussitôt. Une nouvelle explosion et je redevenais le vent.

La puja terminée, Guruji m'invita à descendre de la table. Mon corps n'avait pas bougé. Une calme énergie de lâcher prise m'avait permis de demeurer ainsi sans le moindre effort. Je ne ressentais ni fatigue ni inconfort. En me levant, je recouvrai tout juste assez de sensation dans une de mes jambes pour descendre de la table avant de m'écrouler aux pieds de Guruji. Il me tapa vigoureusement dans le dos.

Quand je m'allongeai dans mon lit cette nuit là, avant de m'endormir, la journée écoulée défila dans mon esprit. Hanuman revint. La conscience s'éleva. Et le vent revînt.

Lorsque je ré-émergeai du vent, le mental m'incita à penser à tout çà comme à une expérience que j'avais eue. Mais les mots et les références me manquèrent. Rien ne me vint à l'esprit. Je ne pus que rire de ma propre stupidité à vouloir verbaliser une chose si infinie, si insondable.»

BOLO BAJRANG- BALI
HANUMANJI KI JAI